

L'Afrique est un monde

«Africa Is No Island» affirme le MACAAL qui, pour son inauguration internationale, invite la plateforme Afrique in visu afin de montrer toute la diversité culturelle du continent à travers sa photographie.

Quelle image a-t-on de l'Afrique ? À l'heure où Marrakech bat au rythme de la 1-54, le Musée d'art contemporain africain Al Maaden, partenaire de la foire, a décidé de dépoussiérer les clichés. La photo africaine grimpe depuis presque vingt ans le versant de la reconnaissance internationale. Elle est probablement aussi la meilleure vitrine du continent, non pas consensuelle, mais critique, inventive. Jeanne Mercier et Baptiste de Ville d'Avray ont misé sur cette vitalité en créant il y a plus de dix ans Afrique in visu. À la fois site Internet, passeur de savoir et de formation, la plateforme est surtout un vivier de talents. Une expertise unique sur le terrain, incluant des photographes étrangers travaillant sur l'Afrique. C'est cette ouverture qui a séduit le MACAAL pour parler de photographie africaine. « Nous avons souhaité ancrer le musée dans la nouvelle génération, explique Othman Lazraq, directeur de la Fondation Alliances. *L'Afrique a toujours été lue comme un seul bloc. Tous les artistes de l'exposition photographient la diversité et montrent que l'Afrique est en fait un continent avec 54 pays et autant de cultures différentes.* »

« Africa Is No Island » est une exposition polymorphe qui réunit des œuvres issues de la collection de la famille Lazraq et des photographes invités. « Avec le concours de Madeleine de Colnet, nous avons revisité la plateforme comme un territoire visuel, pour définir le métier de photographe en Afrique autour de trois grands axes », raconte Jeanne Mercier. Pour-

tant, l'idée de cette exposition n'est pas de circonscrire des frontières ou de ranger des artistes dans des cases. D'ailleurs certains peuvent naviguer d'un volet à l'autre. Le premier, intitulé « Je suis ma représentation », rassemble des « géographies humaines » pour mieux repenser le corps africain. Ainsi le travail sur les scarifications de Joana Choumali rencontre les silhouettes allongées de Maimouna Guéressi. Et l'étrangeté des mises en scène de Hicham Benohoud se retrouve dans les statuettes magiques de Guinée revisitées par Namsa Leuba. « Nous avons voulu montrer que l'Afrique est connectée, reliée, énormément d'artistes se répondent. Dans la partie "Recueillir l'histoire", on peut voir des liens entre l'Afrique du Sud et le Maroc par exemple », poursuit Jeanne Mercier.

UNE GÉOGRAPHIE EN IMAGES

Avant de se raconter en image, l'histoire s'écrit sur le papier. Ainsi Lebohang Kganye se met en scène dans des décors en carton, tandis que Mohammed El Mourid reproduit à l'argentine et sur peau de chèvre les effigies royales des timbres-poste, premières images à voyager entre les mains de tous les Marocains. En pénétrant dans la partie « Dessiner des géographies », il ne faut pas s'attendre à découvrir de vastes plaines ou des villes en ébullition. Les photographes ici sélectionnés voient plus loin, ou plutôt différemment. François-Xavier Gbré explore les lieux



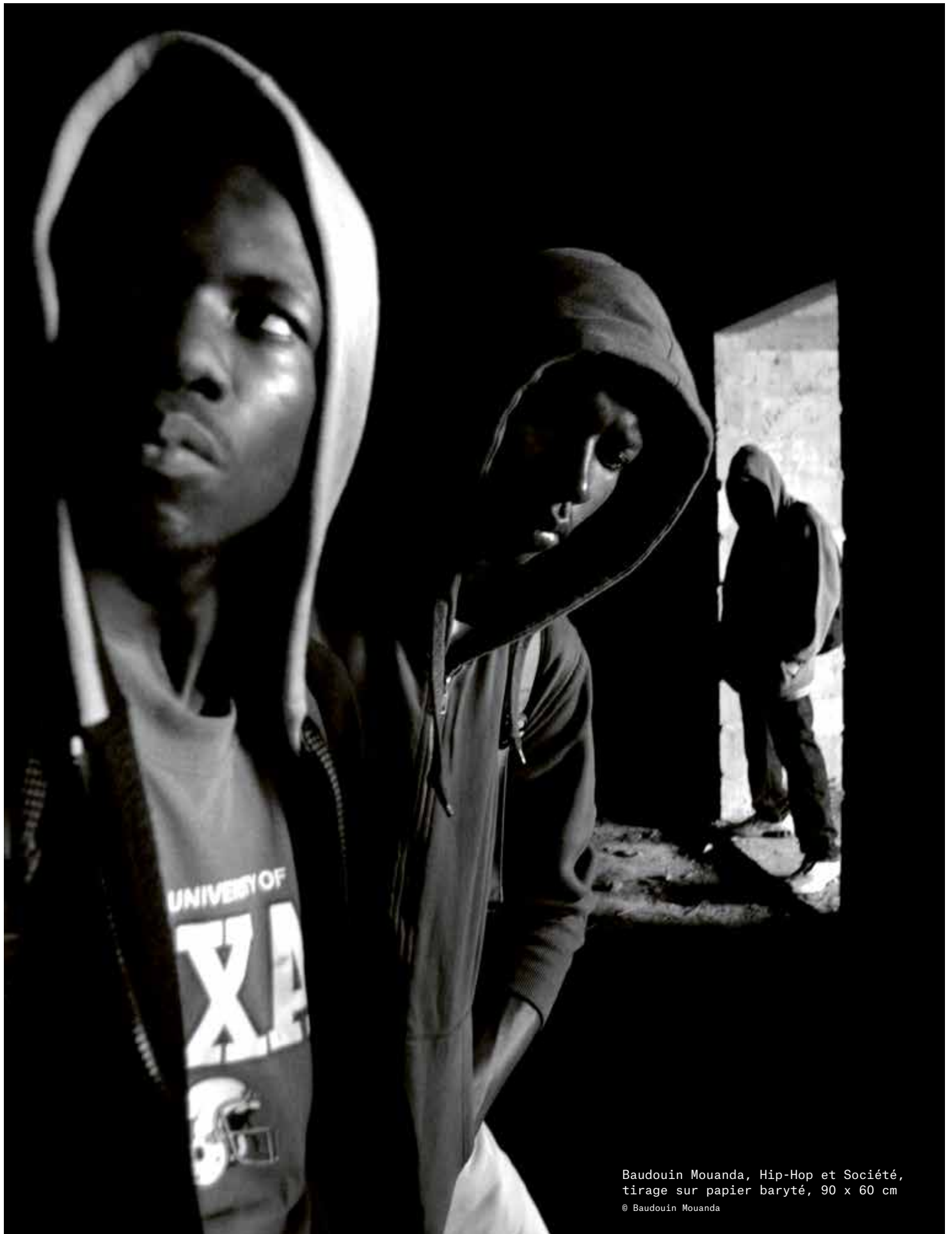
Joan Bardeletti, *Les classes moyennes*, 2008-2011, tirage sur papier baryté, 80 x 100 cm
© Joan Bardeletti



Lebohang Kganye, *The Alarm, Ke Lefa Laka*, 2013, tirage sur papier baryté, 64 x 90 cm
© Lebohang Kganye



Ayana V. Jackson, série *Dear Sarah*, 2016, tirage pigmentaire sur papier Hahnemühle, 130 x 76 cm, collection Lazraq
© Ayana V. Jackson



Baudouin Mouanda, Hip-Hop et Société,
tirage sur papier baryté, 90 x 60 cm
© Baudouin Mouanda

Mohammed El Mourid, *Sans Titre*, série *Royaume du Maroc*, 2017, tirage argentique sur peau de chèvre, 60 x 50 cm, collection Lazraq
© Mohammed El Mourid



Joana Choumali, *Mme Djeneba Haabré, la dernière génération*, 2013-2014, tirage sur papier baryté, 90 x 60 cm © Joana Choumali



Nansa Leuba, *Statuette Kafigeledio Prince, Guinée, Ya Kala Ben*, 2011, tirage sur papier baryté, 35 x 28,8 cm © Nansa Leuba



Maïmouna Guerresi, *Throne in black*, 2016, tirage lambda sur dibond, 200 x 125 cm, collection Lazraq

© Maïmouna Guerresi

abandonnés par les hommes et l'actualité, en Afrique et en Méditerranée. Il relie ainsi une usine française désaffectée, un vieux théâtre en Israël et un tribunal délaissé au Sénégal. Baudoin Mouanda, lui, plonge dans l'univers sombre du hip-hop au Congo. « *C'est une géographie en images, des microroutines du quotidien, comme le travail de Joan Bardeletti sur l'apparition des classes moyennes en Afrique* », souligne Jeanne Mercier.

La photographie non plus n'est pas une île. L'exposition entend déployer toutes les formes de la photo contemporaine. « *Pour poursuivre notre travail de sensibilisation, dans le même esprit que le Prix de la Chambre Claire, nous avons décidé de montrer plusieurs approches de la photo, précise Meriem Berrada, chargée de projets culturels de la fondation, avec différents types d'impression, d'encadrement, d'accrochage.* » Un mur d'images, rappelant les multiples fenêtres qu'Afrique in visu a ouvert sur Internet, regroupent les contributeurs de la plateforme, tels qu'Ymane Fakhir, Nabil Boutros ou Cristina de Middel. Avec *Frontières fluides* de Laouli et Stroëbel ou *The Red Square* de Hicham Gardaf, la photo croise le format de l'installation dans une scénographie pensée par le cabinet Lazraq Bret. À l'origine de ces multiples passerelles, il y eut Leila Alaoui, qui présenta Othman Lazraq à Jeanne Mercier. Pour lui rendre hommage, une place particulière lui est dédiée.

Marie Moignard

«Africa Is No Island», Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden (MACAAL), Marrakech, du 24 février au 24 août 2018.